

Vincent Klein

Témoign de Dieu en prison

Un aumônier, cela ne sert à rien

« Je vous ai appelé pour savoir ce que je peux obtenir de vous. » Je me rappellerai toujours avec amusement cette demande très directe que m'adressa un détenu à qui je rendais visite en cellule. « Je ne peux rien te donner », fut ma réponse, « mais si tu veux parler avec quelqu'un, je suis là pour t'écouter. » L'aumônier ne « sert à rien » dans cet univers où tout se monnaie, où chaque intervention peut faire l'objet d'un rapport ou être utile pour une sortie ou une libération conditionnelle. La gratuité est une des caractéristiques de la relation que les aumôniers essaient d'établir en prison. Elle est comme un trésor qu'il faut préserver et chérir.

« Ma vie est finie, personne ne voudra plus de moi après ce que j'ai fait. » Combien de fois n'ai-je pas entendu ces paroles ? Comme aumônier, je me tiens autant que possible en dehors du jugement, je ne suis pas là pour condamner la personne incarcérée, d'autres s'en chargent. Je ne suis pas non plus là pour connaître les raisons de sa détention, même si elle m'en parle la plupart du temps spontanément. Une écoute attentive, bienveillante, permet souvent à la personne incarcérée de sortir de son enfermement intérieur et d'oser la confiance. La garantie du secret professionnel, renforcé dans notre cas par l'aura du secret de confession, permet un cheminement libérateur, si la personne le désire. « Avec ce que tu me confies, je ne peux rien faire, si ce n'est t'accompagner dans ta lutte pour trouver un sens à ta vie. Mais tu es le seul à pouvoir faire ce chemin et accepter de vivre. »

S'installe parfois une réelle proximité entre l'aumônier et la personne visitée, assise dans sa cellule. « Je vous fais un café ? » Voilà une phrase que j'entends régulièrement quand je pousse la porte de la cellule. Il est plus facile d'accepter une tasse de café et un biscuit chez un détenu de longue peine qui a un percolateur que chez une personne en détention préventive qui fait avec les moyens du bord ! Mais je considère comme essentiel de ne pas faire de distinction entre les personnes, de ne pas regarder à la nationalité, à la religion, aux motifs d'incarcération, au niveau social ou aux attitudes vis-à-vis de la justice ou de la prison. Ce n'est pas facile, mais l'aumônier doit être signe d'ouverture

sans distinction. J'essaie d'être là pour tous, quelle que soit sa situation ou son histoire.

Devenir le prochain de l'exclu

Nous sommes au quatre, envoyés par l'Eglise à la prison de Schrassig, mais nous ne pouvons pas rencontrer tout le monde, loin de là. Nous donnons priorité à ceux qui nous écrivent ou à ceux qui demandent un accompagnement régulier. Mais le plus important reste ceux qui sont davantage exclus et ce n'est pas facile, car ils ne se manifestent souvent pas. Aller vers celui qui n'a plus de perspectives, qui est révolté et désespéré, cela n'a rien d'une sinécure. Rarement,

© Jyzus



je ressens autant mon impuissance que dans ces cas-là.

Nous avons actuellement dans notre prison au Grand-Duché un nombre important d'Africains, arrêtés et souvent condamnés très sévèrement pour trafic de drogue. Beaucoup ont tout sacrifié pour venir en Europe et se sont retrouvés désœuvrés et désillusionnés. Ils ont été pris dans des réseaux pour vendre de la drogue sur les places publiques et gagner ainsi de l'argent, soit pour eux, soit surtout pour leur famille qui attend « un retour sur investissement ». Beaucoup d'entre eux sont désespérés et révoltés en prison. Ils sentent que la justice n'a pas tenu compte de leur situation, qu'ils sont condamnés plus sévèrement que des Luxembourgeois ou des Européens pour des faits similaires. Beaucoup préfèrent purger toute leur peine, passer ensuite trois mois en plus au centre de rétention et sortir enfin sans papiers plutôt que de retourner chez eux, où la guerre et la pauvreté règnent encore, où la honte de revoir la famille les mains vides est plus forte que des années d'incarcération¹. Une fois condamnés, les avocats ne peuvent plus rien faire pour eux. Les services psychosociaux non plus, sauf cas précis et aides ponctuelles. Pour l'aumônerie, ils sont prioritaires. Mais écouter longuement leur révolte, leur désespoir

et leur besoin de soutien, de sens, de prière, sans pouvoir rien faire d'autre qu'être là, c'est difficile. Comment alors ne pas ressentir vertige et frustration ?

En prison, il n'y a pas de pardon facile

Notre rôle en prison est d'être un soutien moral pour ceux qui nous le demandent, respectivement d'assurer l'exercice du culte et le droit qu'a chaque personne

Parfois, notre présence peut gêner, car grâce à notre liberté de mouvement, nous exerçons informellement un rôle de vigilance [...].

de pratiquer la religion de son choix. En prison, je ne parle pas souvent de Dieu, pas en premier en tout cas. J'essaie humblement d'être le signe d'un Dieu qui ne juge pas, qui n'est que pardon. Le pardon ne se brade pas et ne va jamais sans la justice. Recevoir le pardon, le donner, cela n'a rien de banal en prison. Dire à une personne que Dieu la pardonne sans respecter son vécu et les victimes, sans prendre en compte le fait que le détenu ne se pardonne éventuellement

pas à lui-même, c'est faire violence à la personne dans son histoire. Je crois davantage à une réconciliation qui se construit lentement, je crois en un Dieu qui est patience et respect infini de la liberté de chacun.

L'aumônier parmi le personnel de la prison

Aumônier² prêtre, religieux, religieuse ou laïc, nous nous inscrivons dans une institution totale, qui est la prison. Structurellement, nous sommes intégrés au service psychosocial, mais nous gardons une grande liberté d'action. L'aumônier ne fait pas de rapport et n'a pas à rendre compte de son travail à la direction de la prison, même si, bien sûr, il est tenu de respecter le règlement interne du Centre pénitentiaire. Nous sommes un peu des électrons libres qui peuvent se déplacer partout et rencontrer les détenus dans leur cellule, ce qui est un important privilège. Je pense que nous sommes bien vus par la grande majorité du personnel, car nous essayons de mettre de la vie, de l'humanité dans un monde de béton. Parfois, notre présence peut gêner, car grâce à notre liberté de mouvement, nous exerçons informellement un rôle de vigilance : nous voyons et entendons certaines choses que d'autres ne voient pas. Traditionnellement, l'aumônier est important dans l'institution pénitentiaire, où il assure un certain lien social : il parle avec chacun, détenu, gardien ou autres membres du personnel. Souvent, il est saisi d'une difficulté, d'un problème qu'il essaie de relayer ou de résoudre en jouant un rôle de médiation, d'intermédiaire.

Conclusion

Dans une institution totale comme la prison, l'aumônier est un important facteur de lien social, d'humanité. Il est aussi le témoin d'un Dieu qui ne juge pas, qui ne fait pas de différence entre les personnes et qui n'est que pardon. L'aumônier essaie d'engager, avec les détenus qui le souhaitent, un accompagnement à plus long terme, pour découvrir et laisser s'épanouir en eux le désir de vie et de liberté.

¹ Notons qu'un détenu peut être libéré anticipativement après la moitié de peine s'il accepte de retourner dans son pays et de ne plus revenir au Luxembourg.

² Le mot allemand *Seelsorger* rend bien le sens de notre présence.

© oursin

